

Dimanche 12 mars 2023 – 3^{ème} dimanche du temps de carême, Année A

1^{ère} lecture

Lecture du livre de l'exode (Ex 17, 3-7)

Psaume : Ps 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Deuxième lecture

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 5, 1-2.5-8)

Evangile selon saint Jean (Jn 4, 5-15.19b-26.39a.40-42)

Lionel MALLET



Introduction

Est-ce que cela vous arrive parfois d'avoir le sentiment que le temps change de rythme ?

Cela m'arrive régulièrement quand je prends une semaine de vacances.

En général, il me faut deux, trois jours pour me mettre dedans et quand arrive le milieu de semaine, j'ai l'impression que le temps s'accélère et file à une vitesse folle.

Arrivé en fin de semaine, je m'aperçois que je n'ai pas fait la moitié de ce que j'avais prévu.

Si je vous raconte cela ce n'est pas que mes vacances présentent un quelconque intérêt mais c'est que jeudi nous serons déjà à la mi-carême.

Je ne sais pas où nous en sommes dans cette période de carême, cette période où nous sommes invités à nous donner des moyens concrets pour nous aider à discerner les priorités de nos vies, mais soyons vigilants à ne pas nous dire que Pâques est encore loin et que l'on a le temps pour chercher ces moyens.

Et si l'on est à court d'idées, le récit de la samaritaine que nous venons d'entendre peut nous aider.

Après un rapide rappel du contexte historique de ce texte, je vous propose de regarder comment :

1. Il nous invite à faire le premier pas vers les samaritains qui nous entourent.
2. Il nous invite à accepter nos limites pour les remettre au Christ.

Deux attitudes que nous pouvons développer tout spécialement pendant ce temps de carême.

Partie 1 : rappel du contexte historique

Commençons donc par un rapide rappel du contexte historique de ce texte pour nous permettre de bien mesurer la portée du geste de Jésus.

En parfaite connaissance de cause, Jésus adresse la parole à une femme que l'on considérait à l'époque comme étant, en quelque sorte, triplement impure.

Elle est considérée comme impure par le simple fait d'être une femme.

La religion juive considérait en effet, comme beaucoup d'autres religions à l'époque, les femmes comme impures dès le berceau. Jamais un juif ne s'adressait à une femme seule.

Elle est considérée comme impure car c'est une femme légère.

Les maris, vrais ou faux, se succèdent chez elle. C'est sans doute pour cette raison, par honte, qu'elle vient au puits à midi, en pleine chaleur et non à des heures plus clémentes comme les autres femmes.

Elle est considérée comme impure, enfin, car elle est samaritaine.

Les juifs pieux considéraient les samaritains comme des hérétiques et pensaient rendre gloire à Dieu en les détestant.

Et pourtant c'est à cette femme que Jésus s'adresse.

En faisant ainsi sauter cette triple barrière qui aurait dû les séparer, Jésus fait passer un message limpide : pour Dieu il n'y a pas d'exclus, il n'y a pas de maudits, il n'y a pas d'impardonnables.

C'est en ayant bien cela en tête que l'on peut regarder comment ce texte d'évangile nous parle à nous, aujourd'hui, en ce temps de carême

Partie 2 : Pendant ce temps de carême, réfléchissons à la manière dont nous pouvons accueillir les samaritains que nous côtoyons.

La première chose à laquelle nous invite le texte d'évangile est de chercher à discerner qui sont les samaritains et les samaritaines que nous côtoyons. Qui sont ces hommes et ces femmes autour de nous que, consciemment ou inconsciemment, nous ignorons, nous délaissions ?

C'est peut-être ce neveu qui vient d'affirmer son homosexualité et de qui la famille se détourne doucement. C'est peut-être ce collègue de travail qui vient d'être embauché, qui a du mal à s'intégrer et qui énerve tout le monde. C'est peut-être cet homme d'une autre religion que l'on croise tous les jours ou cette femme que l'on trouve suspecte à cause de son look.

Je suis sûr que nous n'avons pas besoin de beaucoup chercher pour trouver autour de nous « nos samaritains. »

Alors pendant ce temps de carême, osons faire le premier pas vers eux, osons, à l'image du Christ, prendre l'initiative en posant la première parole.

Et pour nous aider à le faire nous pouvons nous appuyer sur le comportement de Jésus.

Le Christ n'est jamais culpabilisant. Le calme avec lequel il conduit le dialogue souligne bien qu'il n'interagit pas avec nous par pressions morales. Tâchons de faire de même.

Oui, pendant ce temps de carême, osons un premier pas, une première parole de vérité envers les samaritains que nous côtoyons, ces personnes que, consciemment ou non, nous rejetons, nous évitons.

Partie 3 : Pendant ce temps de carême, apprenons à accepter nos fatigues

La deuxième chose à laquelle nous invite l'évangile c'est d'apprendre à accepter nos fatigues.

Un élément marquant dans cet évangile, nous en avons parlé, est que le personnage central, la samaritaine, semble avoir tout contre elle.

Un deuxième élément notable, qui l'accompagne, c'est que la rencontre entre Jésus et cette samaritaine est née de leur fatigue respective.

Il est bon de contempler ces deux éléments dans notre monde qui ne jure que par l'efficacité, la performance, la course aux records.

Il est bon, je crois, pendant ce temps de carême d'accepter de ne pas toujours pouvoir être ce mari, cette épouse, ce père, cette mère, ce voisin, cet élève modèle dont tout le monde rêve.

Il est bon d'accepter nos fatigues, bon de regarder dans nos vies tout ce qui ne parle pas en notre faveur comme on dit, tout ce qui en nous est parfois loin de la foi.

Faisons-le, non pas pour nous y complaire, ni pour nous culpabiliser.

Faisons-le pour nous laisser rejoindre par le Christ et pour lui remettre toutes nos fatigues, toutes nos limites.

Oui. Osons croire que, si nous sommes en vérité avec Lui, le Christ est capable de nous rejoindre dans nos vies, comme il l'a fait avec la samaritaine, pour faire du neuf, pour nous permettre de repartir quand nous sommes fatigués.

Si vous connaissiez Céline, mon épouse, vous sauriez qu'à ce moment-là de mon propos elle me dirait : *« D'accord, ça me donne envie ce que tu dis, mais concrètement, comment je fais pour me laisser rejoindre par le Christ ? »*

Là encore l'évangile qui peut nous aider

La rencontre entre Jésus et la samaritaine a été possible parce qu'il y avait un puits.

Dans le temps qu'il nous reste durant ce carême, il peut être bon de savoir repérer où sont nos lieux de ressourcement, ces endroits où l'on peut venir, quand on est un peu fatigué, puiser quelque chose qui nous remette en vie, ces endroits où nous avons une chance de rencontrer le Christ.

Si je vous posais la question, là, à brûle-pourpoint, de savoir où sont ces lieux pour vous, la réponse serait sans doute : dans une église ou une chapelle.

C'est sans doute vrai. Mais peut-être pas uniquement.

Écoutons ce que nous dit l'évangile.

A l'époque du Christ, le lieu de rencontre avec Dieu était le temple de Jérusalem ou, dans une moindre mesure la synagogue en ville.

Or, il est intéressant de noter que Jésus et la samaritaine ne se rencontrent pas au cœur de Jérusalem ni même en centre-ville, dans la synagogue, mais en périphérie.

Tâchons de repérer, dans nos vies, quels sont ces endroits « refuges » ; ces lieux, ces moments, où l'on peut laisser apparaître toutes nos fatigues, nos doutes, nos faiblesses, sans crainte d'être jugé ; ces endroits où l'on se sent en vérité avec nous-même.

Il peut s'agir de lieux physiques bien sûr mais se sont peut-être des moments de vie, des échanges.

Sachons repérer ces lieux et, pendant ce temps de carême, multiplions les occasions de nous rendre dans ces lieux pour y déposer nos fatigues et nos doutes. Il y a fort à parier que le Christ ne se trouvera pas très loin.

Conclusion

Voilà ce que nous propose l'évangile d'aujourd'hui.

Sachons faire un premier pas vers tous les samaritains que nous côtoyons. Sachons poser une parole de vérité pour toutes ces personnes que, consciemment ou inconsciemment, nous rejetons ou que nous délaissions.

Et sachons repérer nos puits, nos lieux de ressourcement, ces endroits où nous pourrions déposer toutes nos fatigues, toutes nos limites pour les confier au Christ.

Et pour nous aider sur ce chemin, gardons en tête ce verset du psaume que l'on a entendu :
« *Aujourd'hui, écouterez-vous sa parole ?* »

Peu importe si nous avons été à la hauteur hier.

Chaque nouveau jour qui commence est une nouvelle occasion de répondre à l'appel du Christ.

Il nous reste 24 jours avant Pâques, 24 occasions à saisir.

Amen